

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 220 - VENDREDI 30 MAI 2014

LA CANAILLE DU FAUBOURG

Devedjian trouve « *objectivement courageux* »
que le PS fasse
« *ce que la droite n'a jamais osé* ».
CQFD. ●

AGENDA MILITANT

→ 2 juin

Paris [Le salaire à vie, ou l'impensé inouï
de la protection sociale](#)

→ 3 juin

France [Appel à la mobilisation des retraités](#)

→ 10 juin

Colombes [L'enjeu du salaire](#)

→ 11 juin

Paris [Meeting avec Dimitri Psirras, auteur
de Aube-dorée, livre noir du parti nazi grec](#)
Capendu [L'enjeu du salaire](#)

→ 12-14 juin

Veynes [La Coopérative](#), premières



Gueule de bois ?

Plus de la moitié des électeurs se sont abstenus lors du scrutin des européennes. Il n'est sans doute pas juste de dire que le Front de gauche représente 3 électeurs sur 100 ou le FN 12 électeurs sur 100, mais il n'est pas juste non plus de penser que cette photo de l'électorat sortie des urnes dimanche dernier correspond à celle de l'ensemble de la société française.

Il n'y a pas 25 % de personnes racistes xénophobes en attente d'un chef censé sauver la France. Il n'y a pas seulement 6 % de personnes critiques de la politique gouvernementale et porteuses de valeurs anti-capitalistes. Il y a cependant 60 % d'électeurs qui considèrent que ce n'est pas utile d'aller voter. Il est temps de prendre ce problème à bras le corps.

Nous n'assistons pas à un séisme dans un ciel serein. Depuis le 21 avril 2002 nous disons que l'alternance entre l'UMP et le Parti socialiste risque d'être troublée par l'extrême-droite. Les signes n'ont pas manqué de nous alerter aux précédents scrutins. Nous sommes au bout d'un processus qui bouleverse le schéma du bipartisme. Le problème, c'est que ce n'est pas le Front de gauche qui bouscule l'alternance, comme Syriza en Grèce. Le Front de gauche ne recueille pas les fruits de ce qu'il a semé à l'élection présidentielle. Par contre, en changeant profondément son discours, en empruntant à la gauche des thèmes qui lui sont chers, en affirmant une position de rupture franche par rapport à l'Union européenne, le FN a remporté la mise.

On peut toujours se rassurer en se disant que si nous étions sortis plus unis de la séquence municipale ou si nous avions préparé plus en amont cette campagne des européennes, nous aurions fait un meilleur score. Le problème est plus profond et ne se limite pas à une question d'alliance ou de timing de campagne.

Gagner du pouvoir sur nos vies ne peut passer uniquement par les urnes. Il faut porter des propositions plus subversives en matière de démocratie et travailler notre vision émancipatrice de transformation de la société. Au boulot !

● Sylvie Larue



Que faire face à un système politique à bout de souffle ?

Après le terrible désaveu du Parti socialiste et le score historique du Front national, symptômes de la crise politique, François Hollande et Manuel Valls entendent coûte que coûte poursuivre la mise en œuvre de leur orientation libérale. Ceux qui suivront peu ou prou cette logique mortifère choisissent le suicide politique. Que faire d'autre ?

La France s'est singularisée au mauvais sens du terme, et à plusieurs points de vue, ce 25 mai, prouve que la situation n'y est pas tout à fait la même que dans nombre des pays de l'Union européenne. Non seulement les résultats expriment l'enfoncement du pays dans une crise politique déjà là depuis longtemps, mais l'analyse des motivations des électeurs et l'écoute des commentaires des responsables politiques conduisent à questionner toutes les démarches politiques à l'œuvre jusqu'à présent.

Déclaration surréaliste de Valls

En Grèce, en Espagne, au Portugal et en Irlande, notamment, l'austérité est sévèrement sanctionnée, et les listes de la gauche d'alternative obtiennent de bons, voire d'excellents scores. En France, deux constats : d'une part, le PS subit une claque magistrale et EELV une revers cinglant ; d'autre part, le Front de gauche fait un score médiocre, tandis que le NPA et LO sont dans les choux. On notera tout de même que tout le monde a compris l'imposture de la

position du PS consistant à s'exprimer « *contre l'austérité à Bruxelles* » tout en menant une politique d'austérité à Paris.

Alors que tout le monde a compris l'imposture de la position du PS consistant à s'exprimer « *contre l'austérité à Bruxelles* » tout en menant une politique d'austérité à Paris, Manuels Valls et François Hollande confirment leur orientation suicidaire.

Et que dit le Premier ministre devant une telle situation ? On se frotte les yeux... Il ne s'embarrasse même pas d'un quelconque "Je vous ai compris", ou des formes habituelles de *mea culpa*, hypocrites mais contrits. Surjouant le volontarisme, il fait le soir des élections

une déclaration de politique générale, réaffirmant sa volonté d'une fuite en avant libérale : baisse des dépenses publiques, réforme territoriale... Bref, il persévère dans le sens même de la politique qui vient d'être sanctionnée et, en substance, propose à qui veut d'aller à Canossa ensemble.

Quant au Front de gauche, avec ses 6,61 % (contre 6,17 % en 2009), il perd un député européen (là où le PCF a refusé de jouer le jeu d'un Front de gauche pluraliste) et regarde les grands continuer à jouer : l'extrême-droite et la droite, qui n'a aucune politique de rechange - et pour cause puisque c'est sa politique qui est menée -, et qui est elle-même empêtrée dans ses querelles et ses scandales. À l'UMP, la solution Juppé paraît de plus en plus jouable, que ce soit face à un PS en déroute ou face à un FN menaçant.

Poids de l'abstention, montée du Front national

Cependant, l'essentiel de ce qui s'est passé est ailleurs, bien sûr. L'essentiel est dans la puissance ●●●

●●● de l'abstention, dans le niveau atteint par le Front national, dans l'affaiblissement des partis de gouvernement, dans la dispersion des votes sur les nombreuses listes en présence... La puissance de l'abstention ? C'est une participation de 42,3 %, et encore on ne tient pas compte des très nombreux non inscrits sur les listes électorales. Les commentateurs ont eu tôt fait de mettre de côté cette réalité majeure, qui modifie complètement les écarts entre les listes et caricature les résultats. Or, tous les résultats devraient être considérés au filtre de cette abstention, inégale en fonction des territoires et des populations¹. C'est par ailleurs là que, pour l'essentiel, et pour l'avenir, existent d'immenses potentialités de mobilisation : à quelles conditions, comment ?

Le niveau atteint par le FN ? C'est un exprimé sur quatre, et une sérieuse avance dans toutes les grandes régions, à l'exception de l'Île-de-France et de la Bretagne où, cependant, ses scores sont en forte hausse. Les enquêtes ont montré à la fois le poids de la question de l'immigration dans les motivations des électeurs, preuve d'avancées idéologiques de l'extrême-droite sur ce sujet

1. 30 % de vote FN parmi les moins de 35 ans, c'est 8 % des inscrits. Pour montrer qu'on ne pourrait pas « relativiser le score du FN », *Le Monde* explique que des études montrent que si les abstentionnistes avaient voté, ils se seraient probablement exprimés dans le même sens... Peut-être, mais le passage à l'acte est-il anodin ?

(que les partis de gauche négligent (sanction de l'UE, du gouvernement, de tous), et une grande diversité d'autres l'austérité...)

●●●

Soif de ruptures et d'idées neuves

Ceux qui voudraient (se) rassurer en constatant que le résultat du Front de gauche est du même ordre qu'en 2009 pourraient se rappeler qu'en politique le but n'est pas de faire du surplace¹. Qu'après cinq ans d'aventure le Front de gauche n'ait pas obtenu ne serait-ce qu'une part des nombreuses voix de gauche ayant quitté le Parti socialiste et EELV, cela montre pour le moins un manque d'attractivité. Différents facteurs ont probablement joué : l'incapacité de la coalition à prendre des initiatives marquantes, les ambiguïtés stratégiques du PC², les bisbilles entre le PC et le PG, l'illusion hégémonique du PG.... Mais il faut envisager des explications plus profondes, qui concernent les rapports du Front de gauche à la société.

Première piste : **alors que la critique de l'austérité est largement partagée, elle semble s'épuiser en tant que marqueur politique.** Si tel est le cas, la lutte contre la finance, même en utilisant des slogans tranchants, ne fait franchement pas le compte d'une alternative. De plus, en considérant les questions relatives au racisme, à la xénophobie et finalement à l'égalité dans toutes ses dimensions comme secondaires, un boulevard est laissé à l'extrême-droite. Seconde piste : **le vote Front de gauche n'exprime pas, pour le plus grand nombre, l'horizon ou la perspective que ses militants espèrent promouvoir par leur action.** De fait, c'est Marine Le Pen qui capte, en plus de l'aspiration à mettre un coup de pied dans la fourmilière, celle à fonder un autre projet de société. À sa façon, le vote pour Nouvelle Donne a aussi peu ou prou exprimé le besoin d'idées neuves et de ruptures.

● G.A.

1. Lire l'analyse de Roger Martelli sur le score du Front de gauche : <http://www.regards.fr/web/europeennes-2014-la-deception-du.7762>, celle de Pierre Khalfa : <https://www.ensemble-fdg.org/content/lchec-du-front-de-gauche-tient-lui-mme> et celle de Clémentine Autain : <http://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart/article/280514/l-audace-gauche-sinon-rien>

2. Notons cependant que le NPA et LO n'ont aucunement profité de la lumineuse clarté de leurs stratégies. La croyance que l'affaiblissement du PS profiterait nécessairement à ses opposants à gauche se révèle complètement erronée.

●●● Ce qui était notable au soir de l'élection, c'était que les représentants du FN sur les plateaux de télévision ne disaient presque rien de leur succès : consigne probable de ne surtout pas pavoiser, mais aussi, peut-être, difficulté à s'exprimer clairement sur le sens de ce qui se passe, comme si tout propos précis risquait d'égratigner la dynamique à l'œuvre, ou, autre hypothèse, comme si finalement tout le système politique était en train de tomber comme un fruit mûr dont il ne faudrait pas gêner la chute. Il faudrait sur ce point être attentif et tenter de comprendre, dans la prochaine période, si et comment le FN réajuste sa stratégie : poursuite d'un processus de normalisation qui lui fait peu ou

Les représentants du FN sur les plateaux de télévision n'ont pas pavoisé. Ils se sont comportés comme si tout le système politique était en train de tomber comme un fruit mûr dont il ne faudrait pas gêner la chute.

prou gommer les tâches brunes les plus visibles, mais avec le risque de ressembler demain à une UMP molle ; nouvelle étape dans la stratégie mêlant le social et le national-racisme ; équilibre entre normalisation idéologique (pour élargir son ancrage) et formules habituelles qui sont la "vérité" de l'extrême-droite (de manière à se prémunir contre le risque de ressembler aux autres).

Quoi qu'il en soit, le FN pourra compter sur la myriade de petites organisations

qui travaillent pour lui, lui permettant de ne pas employer les mots gênants tout en créant un terrain idéologique favorable. Pendant la campagne des européennes, ces discours ont par exemple émané de Force vie (« *mariage entre un homme et une femme* », « *changement de civilisation* », « *vie de la conception jusqu'à la mort naturelle* », « *racines chrétiennes de l'Europe* »), du mouvement de Dupont-Aignan (des slogans jusqu'aux couleurs des matériels de propagande)... sans parler de l'UMP (« *contre l'entrée de la Turquie dans l'UE* », pour « *réduire l'immigration subie* », « *diminuer le regroupement familial* »...). Pendant ce temps, les enquêtes d'opinion sur les choix des électeurs ont montré qu'ils se sont largement déterminés par rapport aux enjeux européens, notamment, peut-on penser, pour dire "merde" à l'UE.

Hollande veut « protéger les frontières »

Le FN peut aussi compter, malheureusement, sur la démission idéologique du sommet de l'État, voire sur des recules insupportables. Certes, lors de son allocution du 26 mai, François Hollande a critiqué « *le repli* », « *le rejet* » et « *la fermeture* », histoire d'essayer de se border à gauche... mais c'était pour exprimer ensuite la nécessité pour la France de « *protéger ses frontières, ses valeurs, sa culture* ». Mais protéger la France de quoi et de qui, si ce n'est des hordes d'étrangers venus dégrader ses valeurs et sa culture ? Ainsi, non seulement, après avoir souligné la défiance à l'égard de l'Europe, des partis de gouvernement et de la politique, le Président Hollande a réaffirmé sa feuille de route libérale, mais il a donné raison à ceux qui affirment que l'immigration doit être considérée comme un problème. Même s'il est vrai que plus grand monde n'écoute le Président de la République, on ne peut

que constater que personne ou presque n'a protesté contre ses mots, y compris du côté de la gauche de gauche.

Nul doute que, dans ce paysage de ruines, nous sommes devant des ruptures inédites : ruptures pour la social-démocratie, dont les dirigeants sont prêts à se saborder sur l'autel de l'austérité et, pour certains, n'hésiteront pas à

Après avoir souligné la défiance à l'égard de l'Europe et des partis de gouvernement, le Président Hollande a réaffirmé sa feuille de route libérale. Et il a donné raison à ceux qui affirment que l'immigration doit être considérée comme un problème.

enfiler les habits sécuritaires (comme en témoigne la vague d'expulsion de Roms, notamment dans l'Essonne de Manuel Valls, au lendemain du scrutin) ; rupture pour la gauche de gauche, qui doit apprendre à marcher de manière autonome si toutefois elle veut grandir, et qui doit investir les sujets le plus souvent considérés comme marginaux par rapport à la lutte contre l'austérité ; rupture pour réinventer une stratégie, qui mêlera nécessairement la construction d'une alternative, l'émergence d'une citoyenneté active pour le faire et la conception d'un projet de société.

● G. A.

Face à ce que le Front national est en train de réussir

Le FN réussit à s'adresser à toutes les classes sociales. Il agrège de fait une diversité de motivations qui, au lieu de s'opposer, se nourrissent et convergent. On trouve dans son électorat aussi bien des petits commerçants, habitués à exprimer par leur vote leur haine de l'impôt, que des ouvriers et des employés désireux de sanctionner l'austérité – telle ou telle motivation n'excluant pas les autres. Tous veulent penser mettre ainsi en cause le système, croyant que le FN serait hors système alors même qu'il est de longue date une des pièces d'un système politique qui l'a utilisé comme repoussoir de la République.

On peut comprendre le travail idéologique réalisé par le FN en lisant les professions de foi lepénistes. On y trouve des idées de gauche, et même des idées du Front de gauche : « *s'opposer à la politique d'austérité généralisée* », « *défendre nos services publics* » ou encore « *réindustrialiser notre pays* »... et la mise en cause des traités européens et le rappel de la victoire du Non au référendum de 2005, jusqu'à la dénonciation du traité transatlantique. On y trouve des idées prises à l'écologie politique : « *assurer la sécurité sanitaire et alimentaire* », « *respecter l'environnement* » et même la référence au « *bien être animal* ». On y trouve des idées travaillées par une partie de la droite souverainiste : « *protectionnisme intelligent* », « *patriotisme économique* ». On y trouve les dimensions sociales et souverainistes associées : « *relance de la croissance et de l'emploi en retrouvant une monnaie nationale au service de notre économie et non des banques* ». Et on y trouve bien sûr le fond de commerce de l'extrême-droite, appauvri des expressions les plus ouvertement racistes et des aspects

les plus scandaleux. Il prend cette forme : « *maîtriser nos frontières afin de stopper une immigration anarchique* », « *défendre nos modes de vie* » face au « *magma européiste et multiculturel* ». Bien sûr, la logique reste la même : existerait le risque d'une vague d'immigration dite de substitution au bon peuple de France, menaçant la sécurité et l'identité. Mais chaque formule, chaque mot est pesé, et l'ensemble est au total plus difficile à combattre car, comme l'écrit Roger Martelli, cela « *développe un récit sur la France* ».

Le FN s'adresse à tous les électorats en même temps. Il ne se situe pas principalement dans une logique de récupération de l'électorat de droite radicalisé. Il tisse des liens entre la xénophobie et le social, contre toute visée d'émancipation.

Combattre autrement l'orientation nationale-raciste

Il est certes assez cocasse de constater ainsi que bien des idées précédemment citées ne sont que des copiés-collés des programmes des partis "du système" : n'y a-t-il pas là une contradiction, et une faiblesse potentielle du néo-lepénisme ? On peut pour le moment penser plutôt l'inverse : qu'il y a dans cette stratégie

attrape-tout une force. De fait, le FN s'adresse directement à tous les électorats en même temps, c'est-à-dire qu'il ne se situe pas seulement, ni même principalement, dans une logique de récupération de l'électorat de droite radicalisé. Il radicalise d'ailleurs l'ensemble des idées qu'il affiche, car il tisse des liens entre la xénophobie et le social, contre toute visée d'émancipation.

Voilà donc un gros problème pour la gauche d'alternative : le FN siphonne une partie de ses thèmes de prédilection... et que l'on y voit une supercherie ne change rien à l'affaire. De fait, un raisonnement tient et tiendra de moins en moins : celui qui consiste à assimiler l'avancée du FN seulement à une victoire de l'approche national-raciste sur l'approche sociale qu'incarnerait le Front de gauche. On peut faire l'hypothèse que le FN version Marine Le Pen tente une synthèse (détestable), et qu'il ne s'agit pas seulement d'une stratégie de communication.

Dès lors, comment la gauche d'alternative peut-elle réagir ? Elle devrait bien sûr exclure de s'aligner sur le FN, comme le fait ouvertement l'ancien député André Gérin, dénonçant « *l'establishment UMPS* », soulignant « *la perte de l'identité de la France* » et la « *dépossession culturelle et morale de la Nation française* »... et affirmant que le FN « *a obtenu le quasi monopole de la défense de la Nation française* ». Reprendre ainsi les mots du FN (qui, au passage, emploie maintenant plus souvent le mot nation que le mot patrie), c'est assurément contribuer à renforcer son emprise idéologique.

Certes, on devrait tout à fait continuer à dénoncer les contradictions du FN, dont les élus n'hésitent pas à voter ●●●

●●● contre des mesures sociales, et qui se placent généralement du côté des nantis ; mais sans sous-estimer la plasticité idéologique de sa stratégie. Surtout, on ne peut plus en rester à la manière de s'opposer au FN des années 80 ("F comme fasciste, N comme nazis"). Il s'agit de s'opposer autrement, et à la fois, à son racisme explicite ou latent et à la véritable imposture que constitue sa négation des intérêts et de la lutte des classes. Cela appelle à assumer pleinement une autre conception de la société, faisant droit à la diversité des cultures, associant analyse de classes et reconnaissance des communautés, portant la solidarité entre Français et étrangers, combattant toutes les discriminations...

Face au FN, le premier axe consiste à assumer beaucoup plus clairement la rupture avec le système politique et institutionnel en crise. Le second axe est de faire émerger à la fois une alternative et une nouvelle conception de la politique.

Trois axes de combat

Si l'on se situe dans l'idée de déconstruire le jeu mortel - mortel pour la démocratie et pour l'égalité - du FN, trois axes au moins peuvent être mobilisés. **Le premier consiste à assumer beaucoup plus clairement la rupture avec le système politique et institutionnel en crise.** De fait, jusqu'à présent, le Front de gauche en est largement considéré comme partie prenante. Et l'histoire du PCF et celle du PG vont dans le même sens de ce point de vue car les deux ont (eu) partie liée avec le système politique qui périlite. Cet axe

là va dans le sens et prolonge l'idée de désobéissance aux traités européens, à peine esquissée lors de la campagne des Européennes. Il pourrait se concrétiser par des événements qui expriment clairement la rupture, ce qui va au-delà de la simple reprise des textes fondateurs du Front de gauche sur la VI^e République (proposition importante mais qui ne fait pas le compte par rapport aux enjeux précédemment évoqués, ni par rapport aux actions concrètes nécessaires immédiatement pour signifier la rupture avec le système actuel).

Le second axe est justement la formulation de propositions manifestant non plus seulement un refus des politiques en oeuvre mais **l'émergence d'une nouvelle conception, alternative à la fuite en avant libérale et anti-démocratique, et à la régression nationale-raciste.** Il pourrait s'agir de concevoir une série de campagnes citoyennes et de "mots obus", susceptibles d'être déclinés et implantés dans le débat public. Il s'agirait que ces mots soient irrécupérables et par les partis de gouvernement, et par l'extrême-droite : gratuité, diminution du temps de travail, biens communs, appropriation des entreprises, droits des migrants, lutte contre les discriminations et pour l'égalité... tous éléments qui participent d'un choix de société et qui peuvent se raccorder à un projet d'émancipation (émancipation : mot et projet qui n'intéresse ni le PS, ni l'UMP, ni le FN).

Le troisième axe concerne le raccordement entre mouvement social et politique. Sur ce champ, un scénario s'écrit aujourd'hui devant nous : le FN est en mesure de récupérer les mécontentements et les luttes qu'animent des syndicats qui continueraient de ne pas de soucier de l'enjeu que s'affirme une alternative politique. En résumé : aux syndicats la résistance aux politiques libérales ; et au FN l'alternative sociale-raciste.

Soulignons, au passage, que les directions syndicales se tromperaient lourdement si elles pensaient que leurs sympathisants sont imperméables aux idées racistes. La polémique consécutive à la publication par *L'Humanité*¹ d'une étude sur le vote FN parmi les sympathisants des syndicats de salariés ne doit pas conduire au déni à ce sujet : alors que le FN risque désormais de devenir le débouché politique de tous les mécontentements sociaux, les directions syndicales peuvent-elles continuer à refuser d'investir la question de l'alternative politique ?

Démasquer le FN en dénonçant son idéologie raciste ne suffit pas. Il faut mieux comprendre sa stratégie et en avancer une autre.

Comme l'écrit le Parti de gauche, l'enjeu de la période actuelle est « *de mettre en mouvement la société elle-même* ». Cela appelle, comme l'évoquent depuis quelques années les Communistes unitaires et d'autres, désormais réunis dans Ensemble !, à déplacer le curseur de la vie politique vers l'implication citoyenne, en rompant avec les formes politiques dépassées des partis-guides. Cela veut dire faire enfin le pari de soutenir l'émergence d'une nouvelle conception de la politique, aujourd'hui brimée par le Front de gauche. Pierre Laurent (PCF) est aussi allé dans ce sens en affirmant la nécessité de « *mettre le Front de gauche à disposition des citoyens* ». Chiche, cette fois, vraiment ?



● Gilles Alfonsi

1. <http://www.humanite.fr/les-syndicats-face-la-vague-fn-537267>

“Après les résultats des élections européennes”

Communiqué d'Ensemble !, composante du Front de gauche.



Les conditions de cette campagne électorale européenne, éclair et sous-médiatisée, ont contribué au triste résultat majeur de ce soir : une victoire du Front national et une forte abstention qui amplifie la crise démocratique. Le rejet des politiques en place, à l'échelle européenne et nationale, s'est largement exprimé. Le PS, seul aujourd'hui à gouverner, avec moins de 15 %, subit une défaite cinglante qui contribue à délégitimer l'orientation de François Hollande et Manuel Valls.

La droite ne profite pas pour autant de cette situation (sans gommer en quoi que ce soit les différences entre droite et gauche, le cumul des scores du centre, de l'UMP, du PS et du PRG, les partis de l'alternance qui gouvernent le pays depuis la création de la V^e République, est de 45 %). C'est un désaveu massif des politiques menées depuis des années tant par la droite que par la gauche et c'est le signe de la crise politique française qui va s'accélérer et le signe de la crise majeure des institutions de la V^e République qui, derrière une impression de stabilité, réduisent d'années en années la légitimité des gouvernements en place. La très forte poussée du Front natio-

nal exprime la désespérance produite par l'austérité, le surchômage, la perte de perspective commune. La progression de l'extrême-droite, dangereuse et mortif re, appelle à redoubler d'efforts pour que les voies de l'alternative de gauche triomphent sur le repli, la xénophobie, l'autoritarisme.

Le Front de Gauche, malgré un résultat décevant, peut œuvrer à la refondation d'une force de transformation sociale et écologiste, seule à même d'améliorer les conditions de vie du plus grand nombre et de reprendre le chemin de l'émancipation humaine. À l'échelle européenne, les partis de la Gauche européenne progressent et en Grèce, Syriza, avec Alexis Tsipras, est le premier parti avec 28 %.

Nous nous félicitons de l'élection des députés du FDG et de la GUE ainsi que du résultat de notre candidate Myriam Martin, porte-parole d'Ensemble, qui a obtenu 5,5 % en menant une belle bataille dans le grand Ouest dans un esprit fédérateur.

La dynamique autour du “Non de gauche” en 2005 contre le Traité constitutionnel européen comme celle autour du Front de gauche lors de la prési-

dentielle de 2012 avec la candidature de Jean-Luc Mélenchon ne sont pas au rendez-vous. Notre espace politique reste en-deçà de ses possibilités et de ce qui est nécessaire face à un gouvernement qui met la gauche à droite et la menace d'une droite extrême en embuscade.

Nous appelons solennellement ce soir l'ensemble des composantes du Front de gauche à prendre la mesure des efforts de réorganisation interne et d'ouverture à produire pour favoriser l'implication citoyenne, le respect de la diversité des sensibilités politiques, l'unité la plus large et la démocratie. Il en va de sa relance et de son attractivité. Il faut dans le même temps tendre la main à toutes celles et ceux qui, dans les mouvements sociaux, à EELV, au PS, au NPA, à Nouvelle Donne, chez les féministes présentes de façon autonome dans cette élection, ne se reconnaissent pas dans l'orientation gouvernementale et veulent construire une alternative sociale et écologiste. L'heure est venue d'impulser un nouveau front large à gauche porteur de majorités alternatives.

Ensemble !, le 25 mai

Ce qui ne peut plus attendre

Si le résultat des européennes est une sanction pour le PS, celui-ci n'est pas le seul concerné. Le problème n'est pas que l'Europe serait loin, il y avait déjà près de 50 % d'abstentions aux municipales. C'est celui d'une Europe qui est crument celle du capital. Le problème est moins le populisme et l'extrême-droite que notre impuissance à sortir du capitalisme-même si peu de gens l'explicitent ainsi. Si le combat contre les idées du FN est nécessaire, ce dernier n'est qu'une conséquence. Comment comprendre que nous en soyons là, alors que, 64 % des interrogés pensent que la lutte des classes existe contre 44 à la veille de Mai 68 ? Les objectifs et les méthodes du Front de gauche ne sont-ils pas encore la répétition du passé sans - ne serait-ce que commencer - à explorer comment affronter les enjeux actuels ?

À travers les épreuves sociales, les individualités subissent une dépréciation d'elles-mêmes. Les gens s'entendent dire qu'ils coûtent trop chers, qu'un grand nombre d'entre eux est inutile, qu'ils doivent se plier à des normes impitoyables. Ils ont le sentiment d'être abandonnés par ceux dont ils attendaient protection: État, entreprise, partis, syndicats et pour les moins de 35 ans, souvent, génération précédente. Sentiment d'abandon et de trahison. D'où un profond ressentiment qui n'épargne pas les forces qui font preuve d'impuissance. Quand la politique se réduit à l'alternance protestation/ élections ne participe-t-elle pas aussi, même involontairement, au déni de leur personnalité ? Enfermer luttes et débats dans le cadre du système représentatif ne fonctionne plus.

La coupure traditionnelle entre immédiat et avenir, dissociant urgences et prospection d'une autre société, induit que le capitalisme serait aménageable. Or, avec 57% de personnes sondées, nous pensons le contraire. Est-ce cohérent ? Être seulement *contre* ne fait ni une

politique ni une force attractive. À sa manière, c'est ce qu'a compris le FN. Il sort de la normalité pour porter un combat qui offre un projet. Pourri, en trompe l'œil, mais un projet.

Pas de grand soir ? Pour exister un processus commence par revendiquer son existence, affirmer son intention. C'est la projection d'un futur autre qui fait du présent une dynamique en dégageant des éléments qui perturbent la cohérence de l'état des lieux. L'issue est que le peuple puisse se constituer en espace politique, arrachant pied à pied du pouvoir. Encore faut-il en construire la volonté. Si l'appropriation collective des leviers de l'économie n'est pas possible d'un coup, en faire néanmoins la visée des luttes mettrait des millions de personnes sous tension ; faire concrètement d'une élection un moment subversif d'irruption populaire

changerait les rapports au *pouvoir*. Déporter le centre de gravité du *pouvoir-faire* de l'élite institutionnelle à laquelle plus personne ne croit, aux luttes populaires, c'est casser un moule fait pour le capitalisme. Nous avons besoin de faire vivre le mot Révolution.

Pour dégager des possibles des diverses aspirations et luttes, nous devons nous défaire d'habitudes

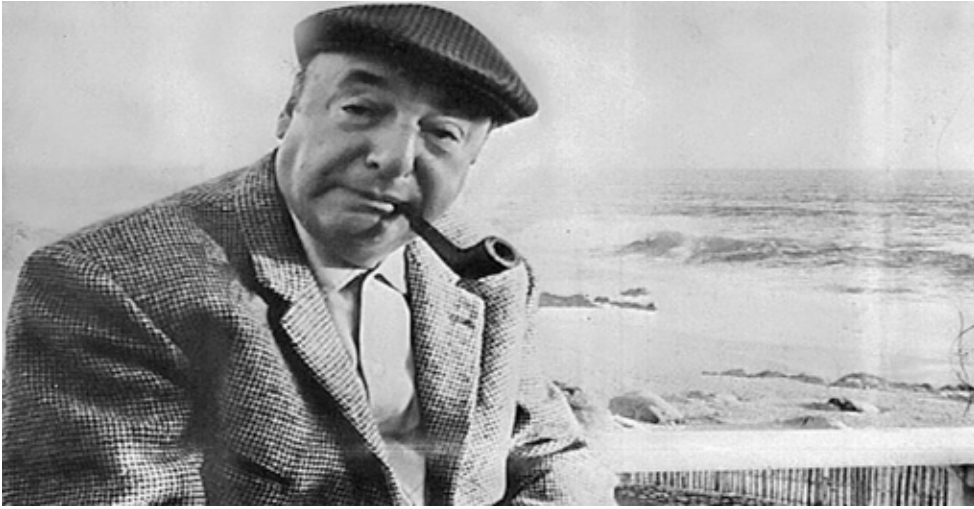
même si autrefois elles portaient leurs fruits. S'il est illusoire de prétendre dicter les événements, on peut cependant contribuer à créer le soubassement idéologique qui leur est nécessaire. Un sens commun fédérateur. C'est le sens du séminaire *Communisme* animé par l'ACU : oser, non pas rêver, mais proposer de quoi dépasser ce qui paraît infranchissable.

La coupure traditionnelle entre immédiat et avenir, dissociant urgences et prospection d'une autre société, induit que le capitalisme serait aménageable.

C'est la projection d'un futur autre qui fait du présent une dynamique en dégageant des éléments qui perturbent la cohérence de l'état des lieux.



● Pierre Zarka



Pablo Neruda ou l'appétit de vivre

Une grande partie de la culture et de la littérature du XX^e siècle, de Kafka à Beckett ou Ionesco, peut être placée sous le signe de la poétique de l'aliénation en ce qu'elle exprime, souvent avec force, le sentiment de solitude et de dépossesion de l'individu moderne, séparé des autres et de lui-même, perdu dans son monde qui le domine plus qu'il ne le domine. Ce sentiment largement partagé est souvent présenté comme la marque même de la condition humaine, l'être conscient de sa propre finitude, confronté à sa mort et à l'absurdité supposée de l'existence. Ce n'est probablement pas un hasard si ce sentiment "éternel" paraît particulièrement vif à l'époque où la division du travail provoquée par la recherche de la rentabilité maximum nous entraîne dans une course folle qui nous fait perdre le sens même de la continuité de la vie humaine et de sa progression.

Mais quelques écrivains, quelques poètes en particulier, ont placé au contraire leur œuvre sous le signe de la reconquête par l'homme de son essence. Tel est le cas de Pablo Neruda. Le chemin qu'il a parcouru pour devenir ce qu'il fut, est évidemment singulier (parce qu'il vient d'un pays aussi éloigné que possible de l'Europe, et, dans ce pays

même, parce qu'il vient du Sud austral, « *la terre la plus solitaire de la planète* », écrit-il). Mais il est en même temps significatif et universel.

Le jeune Pablo Neruda, à l'époque où il s'appelait encore Ricardo Neftali Reyes et vivait dans la ville provinciale de Temuco, écrivait (avec une abondance et une verve déjà hors du commun) des poèmes influencés par le symbolisme, notamment français. Et ses vers étaient volontiers désespérés.

Dans *J'avoue que j'ai vécu*, il parle de sa réaction, redécouvrant adulte ces poèmes qu'il notait dans des cahiers confiés à sa sœur (et qui ont été publiés sous le titre des *Cahiers de Temuco*) :

« *En les lisant, j'ai souri devant la douleur enfantine et adolescente, devant le sentiment de solitude qui se dégage de toute mon œuvre de jeunesse. L'écrivain jeune ne peut écrire sans ce frisson de solitude, même imaginaire ; de même que l'écrivain mûr ne fera rien sans la saveur de la compagnie humaine, de la société.* » Et il se décrit, jeune homme monté à Santiago pour faire ses études : « *Rituellement vêtu depuis ma tendre jeunesse de noir à la manière des vrais poètes du siècle dernier.* »

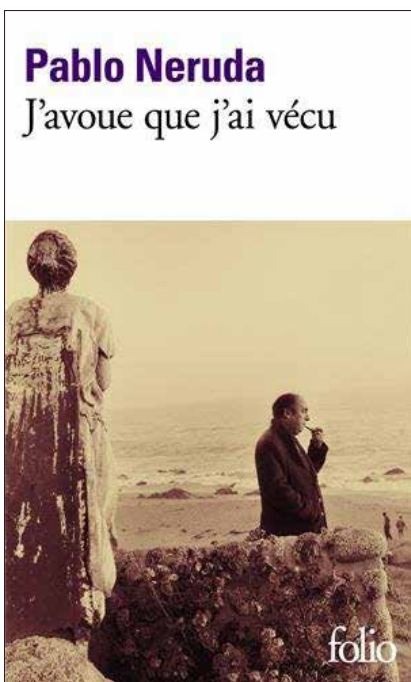
Il est vrai qu'il y a là quelque chose qui tient à l'adolescence. La faveur dont jouit Baudelaire parmi les étudiants, par exemple, n'est pas sans rapport avec ce goût gothique, voire morbide, qui caractérise souvent cette période de la vie. Neruda restera d'ailleurs toujours fidèle à cette dimension "automnale" de sa personnalité. Et ce n'est pas un hasard si le recueil de jeunesse qui lui a valu d'accéder à une vraie notoriété a pour titre *Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée*.

En exprimant le désespoir individuel, le poète fait œuvre publique. Il accomplit un geste essentiel de la poésie qui est d'émouvoir, de donner beauté à la tristesse et, par là-même, tout en la flattant, d'en consoler.

Mais il y a aussi la dimension épique et collective dont Neruda a eu très tôt le pressentiment. À seize ans, il explique que son œuvre est fichue car il n'a pas su parler des simples gens qu'il croise tous les jours dans la rue.

Et dans ses mémoires, il raconte que jeune homme il avait « *pensé à tous les mondes, mais non à l'homme* ».

C'est la guerre d'Espagne qui va tout changer. « *Quand les premières* ●●●



●●● balles traversèrent les guitares d'Espagne et qu'au lieu de sons il en surgit des flots de sang, ma poésie s'arrêta comme un fantôme au milieu des rues de l'angoisse humaine et un courant de racines et de sang monta en elle. Dès lors mon chemin se confond avec celui de tous. Je m'aperçois brusquement que du sud de la solitude, je suis allé vers ce nord qu'est le peuple. »

Dans *Né pour naître* est reproduit un discours qu'il prononça en 1954 et dans lequel il avance une idée qui mériterait d'être réfléchie : « Dans un premier temps, il faut que le poète recueille avec soin et passion les quintessences de sa patrie pour ensuite les retransmettre. Il doit les restituer, les rendre par un don. Son chant et son action doivent contribuer au mûrissement et à l'épanouissement de son peuple. »

C'est ce cheminement qu'il accomplit de ses premières à ses dernières *Résidences sur la Terre* et dans toute sa poésie. Son œuvre majeure, *Le Chant général*, écrit en grande partie dans les conditions de la clandestinité, alors qu'il passe d'une maison à l'autre et qu'il doit franchir secrètement la Cordillère des Andes pour fuir le Chili du président Videla, est l'épopée de cette reconquête humaine. Neruda, à qui un petit dictateur

vole son pays, reprend pied sur sa terre et son continent, il reprend possession de sa géologie, de ses volcans, de ses arbres, de son histoire précolombienne, de ses caciques, de ses araucans, de ses libérateurs et de ses luttes ouvrières, c'est à dire de sa "nature-culture" qui le définit.

Ce geste épique de la reconquête (qui paraît interdit aujourd'hui aux poètes français) est celui de la désaliénation. Il est un geste de libération, au sens où toute libération est un "élargissement", évidemment sans fin. « Si ma poésie signifie quelque chose, dit Neruda, c'est cette tendance à l'espace, à l'illimité. »

Cela à beaucoup à voir avec la découverte, ou plutôt la production du bonheur. Car devant l'illimité, au lieu que le poète cède au sentiment du vide, il manifeste son ardeur, son goût pour le monde dans sa plénitude.

Ce qui le conduit à donner congé à la posture littéraire imposée par toute une tradition du siècle précédent. « Le poète doit se torturer et souffrir, il doit vivre dans le désespoir, il doit écrire inlassablement sa chanson désespérée. Telle a été l'opinion d'une certaine classe, d'une certaine société. Je connais des critiques cucurbitacées : leurs tiges et

leurs vieilles foliaires cherchent le dernier soupir à la mode, dans la terreur de la perdre ; mais leurs racines s'accrochent au terreau du passé. »

Lui prend parti pour la vie et le chant qui nous porte en avant. Dans son "Testament d'automne", il écrit : « Entre mourir et ne pas mourir / j'ai pris parti pour la guitare » et aussi : « j'arriverai avec mon équipage / pour récolter le premier vin / dans les chapeaux de l'automne. »

Ses poèmes des *Odes élémentaires* expriment, non plus sur le mode épique mais sur celui du lyrisme et de l'humour, ce formidable appétit matérialiste pour la vie réelle, ses fruits, ses objets, ses êtres. « Je suis un omnivore », écrit-il encore dans *J'avoue que j'ai vécu*, « avide de sentiments, d'êtres vivants, d'événements et de batailles. Je mangerais toute la terre. Je boirais la mer entière. »

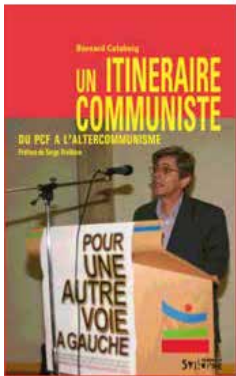
Oui, Neruda était sans doute doté d'un appétit exceptionnel...

Mais pour tous, qu'est-ce après tout que le bonheur, si ce n'est justement l'appétit de vivre ?

● Francis Combes



Du PCF à l'altercommunisme



Éditions Syllepse
Collection
Des paroles en actes
160 p. - 10 €

“Altercommunisme”, nom d'un communisme refondé, titre aussi des cahiers du séminaire Communisme dont Bernard Calabuig est l'un des animateurs.

C'est le marqueur des réflexions qui se sont dégagées de l'expérience militante de Bernard Calabuig. Son itinéraire l'a mené des Jeunesses communistes en 1973, au PCF, pour ensuite co-fonder en 2008 l'Association des communistes unitaires, quittant le PCF en 2010. Bernard Calabuig aborde son parcours dans un livre à paraître en septembre¹, aux éditions Syllepse : cadre du PCF, permanent salarié du parti pendant 30 ans, conseiller général et municipal, dont le regard critique s'aiguise en partageant et animant les combats de son parti et en

se confrontant aux décalages entre les politiques du PCF et un monde en mutation.

Maçon de formation, ayant quitté tôt l'école, il sait à la fois la discrimination sociale du système scolaire et l'apport nécessaire de la culture. Il aura à cœur d'approfondir ces questions en tant que responsable du réseau école du PCF. C'est aussi ce qui l'amènera à publier aux éditions Syllepse, avec José Tovar, *École en quête d'avenir* (2007) et *Faites chauffer l'école* (2011).

Originaire de l'Aude, puis militant dans le Val d'Oise, il rejoint ensuite le Sud, à Aubagne. Aux côtés de la municipalité, il suit et fait connaître cette « brèche dans la marchandisation » qu'est la gratuité – en particulier la gratuité des transports dans l'agglomération des pays de l'Étoile –, un facteur d'émancipation dont il traitait en introduction de la séance du séminaire Communisme de décembre 2013 avec Paul Ariès². Une gratuité que la nouvelle équipe municipale de droite décide de remplacer sur tous les supports par “accessible à tous”.

“Hors parti”, mais citoyen altercommuniste bien ancré dans la vie politique, il veut contribuer par son livre à la réflexion et l'action pour « un communisme renouvelé, débarrassé des scories du passé et adapté à la crise civilisationnelle du nouveau siècle ».



● Michèle Kiintz

1. Préface de Serge Wolikov. Voir la fiche de l'éditeur sur www.comunistesunitaires.net, rubrique “Communisme”.

2. Actes à paraître dans *Altercommunisme* n°8.

Oeuvre croisé



Il est des femmes et des hommes dont la qualité et l'engagement sont des repères essentiels dans notre vie. Leur départ est d'autant plus douloureusement ressenti. Christine Daure-Serfaty en était.

Elle avait hérité de l'exemple de son père, haut-fonctionnaire refusant d'appliquer le statut des Juifs sous Vichy, radié des cadres, résistant. L'exemple n'explique pas tout. Cette femme généreuse n'accepte pas l'injustice et l'oppression et, pendant la guerre d'Algérie, cache un militant du FLN. Partie à 36 ans au Maroc, en 1962, pour y enseigner, elle s'éprend très vite de ce pays, en partage les espoirs, les inquiétudes et bientôt les souffrances. Elle va héberger Abraham Serfaty.

Cet “Insoumis”, né en 1926, avait adhéré aux Jeunes communistes en 44 puis au Parti communiste marocain (qu'il quittera pour fonder *Ila Al Aman*, En avant, mouvement d'extrême-gauche), et connu les geôles du protectorat français. Au Maroc devenu indépendant (1956), il occupe plus tard un poste à l'École d'ingénieurs mais, très vite, son opposition au règne de Hassan II, entre autres sa position pour l'indépendance des Sahraouis, le met à nouveau en danger. Et malgré l'aide d'amis, dont Christine Daure-Serfaty, il est arrêté, subit les sévices, la torture, les cachots du régime. Il y reste 17 ans.

Christine Daure-Serfaty, elle-même inquiétée par les autorités marocaines, n'aura de cesse de faire connaître la face “cachée” - avec la complicité de la France officielle - du monarque et de ses sbires, de se battre pour Serfaty, qu'elle a épousé en prison en 1986, et les prisonniers marocains. Elle fournira la part essentielle de la documentation nécessaire au livre de Gilles Perrault, *Notre ami le roi*, et contribuera largement à la libération d'Abraham Serfaty en 1991.

Leur “œuvre croisé”, mêlant amour et engagement politique, écrits politiques et littéraires, les aura conduits entre France et Maroc, surmontant les épreuves par attachement à leurs convictions et l'un à l'autre. Le retour au Maroc en 1999, sous Mohammed VI, se fera sous le signe de beaucoup d'espoirs, surtout pour Serfaty, décédé en 2010, et de plus d'inquiétudes pour Christine Daure-Serfaty, décédée le 28 mai à 88 ans.

● Michèle Kiintz

« Il n'y a pas de fatalité »



C'est ce que déclare un syndicaliste de Gémenos après que la multinationale Unilever ait dû plier devant les 76 salariés. 1336 jours de lutte dure, mais aussi des actions de solidarité autour des "Fralib". Et le 25 mai, la victoire d'un projet de reprise et maîtrise de l'outil de travail. "Une victoire syndicale de grande portée", titre le communiqué CGT/CGC. Et une victoire politique, parce que signal d'une autre conception de la société. Les salariés l'ont fêtée en chantant "L'Internationale". La scop, c'est parti, avec lucidité, vigilance, détermination et espoir. Plus sur www.comunistesunitaires.net, rubrique "Communisme/Travail".

● **Pensons une nouvelle société.** Depuis plus de 3 ans, à Montluçon, un collectif de réflexion/action organise des conférences dans le cadre d'un cycle intitulé "Pour un Communisme de Nouvelle Génération". Une dernière séance va clôturer l'année 2013-2014 : le 5 juin à 18 h à la Ferme des Ilets, à Montluçon, sur le thème : "Pensons une nouvelle société : en finir avec les ravages de la finance et la casse sociale", avec Bernard Friot, sociologue et économiste, Réseau salariat, et Pierre Kalfa, syndicaliste et animateur d'Attac. Présentation sur www.comunistesunitaires.net, rubrique "Communisme/ Débat général". *Cerises* rendra compte ultérieurement des séances de l'année 2013.

● **La main dans le sac.** Les patrons de presse n'ont pas aimé, certains du moins. Le ministère de la Communication a eu le culot de jouer la transparence – pour une fois ? - en publiant le tableau en huit colonnes des aides publiques à la presse. En tête, dans un voisinage intéressant, *Le Figaro* et *Le Monde*, avec (chiffre partiel !) plus de 16 millions d'€ (tandis que *L'Humanité* n'arrive qu'en 10^e position... derrière *Télé 7 jours*). Fonds publics pour bons et loyaux services néo-libéraux pour beaucoup d'organes de presse. Voir l'analyse du syndicat CGT de la presse ici : <http://www.filpac.cgt.fr/spip.php?article7265> et le tableau des aides diverses sur le site officiel : <http://www.data.gouv.fr/fr/dataset/montants-d-aides-pour-les-200-titres-de-presse-les-plus-aides>

Cerises
publication de l'Association
des communistes unitaires
- Noyau -
Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,
Michèle Kiintz, Roger Martelli,
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,
Pierre Zarka.
cerises@plateformecitoyenne.net
Abonnement gratuit en ligne :
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>
www.cerisesenligne.fr



MEDIAPART



twitter



Initié par l'Association des communistes unitaires, le séminaire Communisme a pour objet d'être un espace de travail et de débat entre des femmes et des hommes désireux de penser et de faire vivre le communisme du XX^e siècle, et un lieu ouvert à ceux qui souhaitent dialoguer avec eux.

Le séminaire a pris son envol le 2 février 2013 autour de la question : "Quel cahier des charges pour un séminaire sur le communisme ?". Il s'est poursuivi le 30 mars, le 1^{er} juin, le 12 octobre et le 30 novembre 2013 autour de ces thèmes : "Qu'est-ce que l'aliénation ? Comment s'émanciper ?", "Où est le pouvoir ? Que faire de l'État ?", "Angles morts et leçons du communisme", "Combat anthropologique", "Qu'est-ce que le travail", "Droit de suite sur l'État", "La gratuité est-elle un leurre ou peut-elle contribuer à l'émancipation ?" et "Com-

ment intégrer l'écologie au combat pour l'émancipation ?". Cette année a débuté par deux séances (le 3 mai), l'une intitulée "Dépérissement, démocratisation radicale ou dépassement de l'État ?", l'autre "Peuple, nation, identités collectives, racisme...".

Les actes de ces rencontres et l'actu du séminaire sont ici : www.comunistesunitaires.net

2 séances et des chansons le samedi 21 juin 2014

de 9 h 45 à 18 h

à l'AGECA, 177 rue de Charonne - 75011 Paris
métro : Alexandre Dumas (ligne 2) ou Charonne (ligne 9)

10 h Séance : "Dépasser le salariat ou le transformer ?"

Introductions : **Bernard Friot**, sociologue et économiste, membre du Réseau salariat, et **Benoît Borrits**, journaliste, membre de l'Association pour l'autogestion et du mouvement Ensemble !

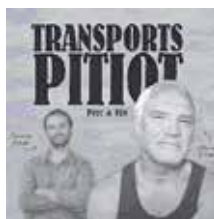
Faut-il s'émanciper des rapports de subordination et d'exploitation du salariat pour construire une société de coopérateurs s'associant librement (Marx) ou en transformant le salariat par une socialisation du salaire (Bernard Friot), ou encore d'une autre manière ? Les deux conceptions précitées ne renvoient pas à la même définition du salariat qu'il est nécessaire d'examiner. Toutefois, ne se rejoignent-elles pas, au moins en partie, ou divergent-elles complètement ?
(lire les éléments de préparation, en ligne sur www.comunistesunitaires.net)

Déjeuner sur place, sur inscription (nécessaire !)

Pour s'inscrire, adresser un mail à André Pacco : oside1@orange.fr ou un texto : 06 89 16 94 77 (sans oublier de mentionner votre nom) - Participation : 10 € à régler sur place

12 h 45 Buffet

14 h Chanson : Thomas Pitiot



15 h Séance : "Comment transformer la société ?"

Introductions : **Bruno Della Suda**, militant des Alternatifs et d'Ensemble ! et **Josiane Zarka**, animatrice de l'Observatoire des mouvements de la société et membre de l'Association des communistes unitaires.

Les partisans de l'émancipation le savent ou le ressentent : ni les victoires à petits pas (trop localisées, trop partielles), ni les avancées par stades successifs, repoussant à chaque fois la réalisation d'un changement profond, ni la promesse d'un Grand soir, illusion aboutissant à une nouvelle confiscation des pouvoirs, n'ont été des stratégies gagnantes durablement pour une transformation émancipatrice de la société. Par quel processus et comment rompre avec l'ordre des choses ? Comment obtenir immédiatement des avancées démocratiques et égalitaires significatives et produire un mouvement global d'émancipation ?

Les séances seront enregistrées. Une participation aux frais d'organisation du séminaire (location des salles, publication...) sera possible sur place.